



1^{er} août 2006

**Institut du Renseignement
Centre d'Etudes du Terrorisme**

Avantages et inconvénients d'une force internationale

(par le Général. (res.) Moshe Yaalon et le Général. (res.) Yaakov Amidror)¹

Jerusalem Center for Public Affairs²

- Les débats sur les futures dispositions sécuritaires au Liban à la fin de la guerre prévoient l'envoi d'une force internationale dans le pays, ce en dépit de la mauvaise réputation de l'ONU en terme de confrontation avec des forces étrangères dans les zones où elles est stationnée.
- Le seul fondement logique à une présence internationale au Liban est la création d'une force dont la mission principale sera d'assister l'Armée libanaise à désarmer le Hezbollah (ainsi que le prévoit la Résolution 1559 de l'ONU). Une telle force devra être déployée près de Beyrouth, aux passages frontaliers avec la Syrie et dans la plaine de la Bekaa.

¹ Le Général (res.) Moshe Yaalon est ancien chef d'état-major de Tsahal et est actuellement chercheur au Washington Institute for Near East Policy. Le Général (res.) Yaakov Amidror dirige l'Institut d'Affaires Contemporaines au Jerusalem Center for Public Affairs.

² Le Jerusalem Center for Public Affairs est une organisation à but non lucratif dirigée par le Dr. Dore Gold www.jcpa.org

- Une force internationale n'a aucun rôle au Sud-Liban le long de la frontière libano-israélienne. Israël est déployé le long de sa frontière septentrionale afin de s'auto-défendre et de prévenir le renforcement du Hezbollah.

- En complément de ce déploiement, il devra y avoir un accord interdisant la construction de fortifications au Sud-Liban – comme le prévoit l'accord entre Israël et l'Égypte. De plus, l'ONU devra mettre en place une force de supervision inspirée de l'UNSCOM, chargée de localiser et de détruire les dépôts d'armes du Hezbollah et d'empêcher la construction de nouveaux abris.

Types de forces internationales

En vue d'un débat honnête sur les futures dispositions sécuritaires au Liban à la fin de la guerre, il est indispensable de considérer l'idée du déploiement d'une force internationale au pays du Cèdre (idée à laquelle Israël est opposée depuis toujours).

Il existe quatre sortes de forces internationales :

1. Une force dont l'objectif est de superviser les accords signés entre deux pays – comme la force multinationale (MFO) qui supervise l'accord israélo-égyptien dans le Sinaï.
2. Une force dont le rôle est de signaler les événements sur le terrain où elle est déployée, mais n'ayant pas la capacité ou le rôle d'appliquer une certaine politique – comme la force internationale déployée au Sud-Liban (UNIFIL ou FINUL en français).
3. Une force dont la mission est de maintenir le calme dans une région de conflit potentiel – cf. le rôle des forces de l'OTAN au Kosovo.

4. Une force dont le rôle est de lutter au nom d'une certaine politique
– comme la force de l'ONU durant la guerre de Corée dans les années 1950 et la force de l'OTAN aujourd'hui en Afghanistan.

Bien que l'on ignore encore ce qui est prévu ou envisagé au sujet d'une force internationale au Liban, l'expérience passée ne peut être ignorée.

Les Marines américains déployés au Liban fin 1982 se sont retirés au bout de quelques mois, suite aux activités terroristes du Hezbollah. L'UNIFIL (FINUL en français) se trouve sur le terrain depuis 1978 et a causé plus de dégâts qu'elle n'a fait de bien – elle n'a rien fait contre le terrorisme palestinien (avant l'entrée d'Israël au Sud-Liban en 1982) ou contre les attaques du Hezbollah, tout en portant atteinte à la liberté d'action de Tsahal. Parmi toutes les forces internationales présentes dans la région, la seule à avoir assumé son rôle avec succès est la force multinationale déployée dans le Sinaï, la MFO, constituée sur une base américaine. Son succès est notamment dû au fait que les deux pays impliqués, l'Égypte et Israël, sont déterminés à garantir le bon déroulement des dispositions sécuritaires.

Au Kosovo, où une importante force internationale est déployée, le succès est relatif – la force, par sa seule présence, promeut les intérêts des acteurs locaux qui désirent l'indépendance ou l'annexion à l'Albanie, et personne n'a intérêt à porter atteinte au fonctionnement de la force.

En Afghanistan, toutefois, la force multinationale sous le commandement de l'OTAN est engagée dans une réelle guerre, et ne possède aucun lien avec l'ONU ou ses institutions.

Que doit espérer Israël d'une force multinationale ?

Que doit espérer Israël d'une force multinationale ? S'agira-t-il d'une force qui luttera contre Hezbollah afin de le désarmer ? Il ne faut pas s'y attendre. L'ONU

a une très mauvaise réputation en termes d'opposition à des forces étrangères dans les zones où elle est stationnée.

S'agira-t-il d'une force qui s'interposera entre le Hezbollah au Nord et l'Etat d'Israël au Sud ? Une telle force tampon est vouée à l'échec : elle ne réussira pas à lutter contre le Hezbollah et portera atteinte aux capacités de riposte de Tsahal.

Il semble donc que le seul fondement logique qui puisse justifier l'établissement d'une force internationale, composée de vrais soldats combattants, soit la création d'une force dont la mission principale sera d'assister les Forces armées libanaises. C'est l'Armée libanaise qui doit s'atteler à la tâche de désarmer le Hezbollah, et c'est l'Armée libanaise qui doit s'assurer qu'il ne reste pas de contingents militaires de Gardes de la Révolution Iranienne au Liban (ainsi que le prévoit la Résolution 1559 du Conseil de Sécurité de l'ONU). C'est l'Armée libanaise qui doit garantir la sécurité des frontières du Liban – afin que les armes iraniennes et syriennes ne puissent pas passer de la Syrie vers le Liban et que le Hezbollah ne puisse pas rebâtir ses fortifications à proximité de la frontière avec Israël.

L'Armée libanaise est une armée suffisamment forte et il ne semble pas qu'il faille craindre une défection des soldats chiites vers les rangs du Hezbollah. Cette armée aura sans doute besoin d'assistance et de soutien, qui peuvent être fournis par une force internationale efficace. Une telle force devra donc être déployée près de la capitale Beyrouth, aux passages frontaliers avec la Syrie et dans la plaine de la Bekaa. Elle devra être prête à assister l'Armée libanaise dans les zones où le Hezbollah est puissant et influent.

Une force internationale n'a aucun rôle au Sud-Liban

Une force internationale n'a donc aucun rôle au Sud-Liban le long de la frontière libano-israélienne. Israël est déployé le long de sa frontière septentrionale afin de s'auto-défendre et d'empêcher le renforcement du Hezbollah. Au Sud-Liban,

l'Armée libanaise jouira d'une base arrière solide sous la forme de Tsahal. Elle a toutefois également besoin d'une base solide au Centre et à l'Est du Liban.

En complément, deux exemples d'autres zones de conflit dans le monde peuvent aider le Liban à se développer comme Etat indépendant, sans la menace du Hezbollah:

1. Un accord doit empêcher la construction de fortifications au Sud-Liban – comme le prévoit l'accord entre Israël et l'Egypte. Cela apportera une garantie contre un renouvellement de la menace à la frontière Nord d'Israël et contre le stimulus de la guerre.
2. L'ONU doit établir une force de surveillance inspirée de l'UNSCOM, chargée de localiser et de détruire les dépôts d'armes du Hezbollah et d'empêcher la construction de nouveaux abris. L'ONU a accompli cette mission de façon satisfaisante en Irak, et il n'y a pas de raison que cela ne fonctionne pas au Liban.